

Études d'histoire religieuse



Pratiques et expériences de la diversité culturelle vécues par des congrégations missionnaires. L'expérience des Oblats de Marie Immaculée

Bernard Ménard, o.m.i.

Volume 80, numéro 1-2, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027068ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027068ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ménard, B. (2014). Pratiques et expériences de la diversité culturelle vécues par des congrégations missionnaires. L'expérience des Oblats de Marie Immaculée. *Études d'histoire religieuse*, 80(1-2), 79–83. <https://doi.org/10.7202/1027068ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pratiques et expériences de la diversité culturelle vécues par des congrégations missionnaires. L'expérience des Oblats de Marie Immaculée

Bernard Ménard, o.m.i.

1. Origine

À la différence d'autres congrégations missionnaires, les Oblats n'ont pas été fondés en vue de la mission à l'étranger (*ad gentes*), mais pour apporter l'Évangile aux populations délaissées du Midi de la France : pauvres des campagnes, ouvriers des grandes villes, servantes et serviteurs de châteaux. De 1816 à 1841, l'apostolat se déroule dans la région d'Aix-Marseille, et peu à peu la zone couverte s'élargit vers les lieux de sanctuaires dédiés à Marie.

Le choc des cultures est cependant réel. Eugène de Mazenod appartient à une famille noble ; dès son ordination, il demande à son évêque de pouvoir se consacrer à la prédication de missions à la classe populaire. Le clergé local se scandalise de ce qu'il ose prêcher l'Évangile dans la langue du peuple, le provençal, et non en français. Et lorsqu'il devient évêque, ses prêtres et autres dignitaires doivent faire la queue parmi les pauvres pour le rencontrer à son bureau.

Ces options des origines marqueront l'approche des missionnaires oblates, comme en fait foi la prédication en créole en Haïti, à une époque où le français était encore largement la seule langue jugée « digne » en liturgie.

2. Expansion

Le rayonnement vers d'autres contrées a commencé en 1841 : Afrique du Sud et Canada. Il s'est poursuivi depuis lors, si bien que les Oblats sont présents aujourd'hui dans 64 pays. La transplantation se faisait principalement du Nord au Sud, alors que maintenant nous connaissons

l'inverse : ce sont les contrées du Sud, riches en vocations, qui envoient des missionnaires vers l'Europe et l'Amérique du Nord. Nos anciennes terres de mission, parvenues à maturité, fournissent des prêtres pour d'autres pays. De sorte que la jeune génération d'Oblats dans nos contrées est composée majoritairement de recrues du Sud.

Dans les missions récemment ouvertes (Corse, Pakistan, Zimbabwe, Chine), nous formons des équipes interculturelles constituées de missionnaires provenant de plusieurs pays. Cela vaut même pour la France, berceau de la congrégation. Dans un pays comme le Sri Lanka, l'échange culturel revêt un caractère prophétique et provocateur dans la situation de conflit armé entre ethnies : des Oblats cinghalais œuvrent en territoire des Tamouls, et vice-versa.

3. En terre canadienne

Ici au Canada, on a vécu un changement radical d'approche envers les cultures amérindiennes : nous sommes arrivés parmi les nations amérindiennes avec une mentalité coloniale qui refusait de valoriser leur spiritualité et leurs rituels, ce qui nous a entraînés à faire le jeu du gouvernement fédéral dans sa tentative d'assimilation/génocide des populations autochtones. La prise de conscience du rôle que nous avons joué a conduit les responsables des provinces oblates du Canada à présenter aux populations autochtones, en 1992, une amende honorable pour notre participation à cette domination culturelle. Nous fûmes alors le premier corps civil ou religieux à présenter publiquement des excuses.

Cette démarche était pour nous une nécessité vitale. Elle visait à renouveler notre alliance avec ces peuples que nous desservions avec une générosité parfois héroïque depuis 150 ans. Les pionniers de cette mission (les Grandin, Charlebois, Fafard, Rio) ont risqué et donné leur vie dans des conditions de grand dénuement. Plusieurs missionnaires ont créé l'expression écrite des langages algonquin, innu ou inuit (Petitot, Guinard...) et ont défendu les droits territoriaux des autochtones (Fumoleau). Un de nos théologiens (Peelman) a osé écrire et publier que « Le Christ est amérindien » et même que « L'Esprit est amérindien ».

Nous considérons la *Commission Vérité et Réconciliation* comme une étape importante de ce long processus de respect et d'enrichissement mutuels entre cultures ; cette Commission donne la parole aux victimes d'abus physiques, sexuels et culturels. Nous sommes conscients cependant que la « vérité » ne sera pas entendue dans son entièreté : le climat surchauffé des audiences ne laisse pas place à la reconnaissance des apports positifs des missionnaires à la préservation et la promotion de l'identité amérindienne, apports reconnus pourtant par beaucoup d'autochtones eux-mêmes. Et la

souffrance infligée à d'anciens missionnaires accusés faussement n'est pas prise en compte. Le temps n'est pas propice à ces rectifications présentement. Elles devront probablement venir de l'extérieur, de la part de chercheurs et historiens, comme ceux qui font partie de la Société qui a organisé ce colloque.

4. Centre de gravité

D'européenne et nord-américaine dans ses origines et ses développements majeurs, la congrégation des Oblats est devenue aujourd'hui multi-centrée. « Que notre centre de gravité se déplace vers les parties les plus pauvres du monde, ça pose des problèmes de financement et de pénurie de formateurs, mais n'est-ce pas d'abord un signe prophétique ? », écrivait récemment le supérieur général.

5. Rencontre des sous-cultures

Des trois témoins de cette matinée, je suis le seul qui n'ai pas séjourné plusieurs années à l'extérieur de mon pays. À peine quelques mois en Haïti, juste assez pour faire de moi un passionné de ce peuple tant de fois durement éprouvé et qui se tient debout dans sa foi intrépide.

Mon expérience personnelle de « transferts culturels » s'est faite sur un autre registre : celui des cultures particulières que représentent le monde ouvrier et les personnes vivant avec des incapacités intellectuelles.

En fidélité à notre mission d'aller aux pauvres, aux « plus abandonnés », les Oblats de ma province se sont impliqués résolument dans la lutte pour la dignité des travailleurs et la qualité de vie dans les quartiers populaires. Fondateurs, à Montréal, des mouvements ouvriers J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) et L.O.C. (Ligue – devenue le Mouvement des Travailleurs Chrétiens), nos aînés ont missionné de préférence dans les paroisses ouvrières ici ou en d'autres pays. Leur présence active dans le secteur des mines en Bolivie en a fait des contestataires de l'oppression imposée par des grandes Compagnies et des gouvernements, et ceci a coûté la vie à l'un d'eux, Mauricio Lefebvre. Moi-même j'ai participé à la lutte pour le logement dans le quartier Centre-Sud de Montréal, expérience qui m'a donné une lecture différente de la réalité sociale.

Puis durant sept ans, j'ai vécu au sein d'une communauté de l'Arche, dans une complexité de cultures, distinctes selon la langue, la religion, la provenance territoriale, et surtout l'alliance entre personnes blessées dans leur intelligence analytique et personnes mieux douées sur ce plan mais conscientes de vivre d'autres formes de handicap. Des cultures particulières qui souvent éloignent et font peur, mais qu'on dépasse dès qu'on se place sur

le terrain du cœur, où ces personnes marginalisées sont souvent surdouées. L'Arche ne regroupe pas que des catholiques, mais toute personne qui s'engage à vivre selon l'esprit des Béatitudes.

6. Au Sanctuaire Notre-Dame du Cap

Quelles expériences de rapprochement et de transferts culturels sont vécues dans un lieu où se rencontrent par centaines de milliers des pèlerins dont plus de 50% sont d'origine extérieure au Québec ? Haïtiens en très grand nombre, Vietnamiens, Philippinois, Sri Lankais, Polonais, Italiens, Colombiens, Russes Orthodoxes, Atikamekws, Innus, Abénakis...

L'équipe d'animation comprend, en plus des Québécois/Canadiens, des personnes en provenance des États-Unis, d'Haïti, du Sri Lanka, de Colombie. Nous recherchons présentement la collaboration de missionnaires de l'Asie. La programmation tient compte également de la diversité d'origines et des sensibilités de la piété populaire. Liturgies en diverses langues, y compris quelques-unes en latin. Certains groupes sont plus traditionalistes, et nous constatons un net clivage entre groupes francophones et anglophones. Ceux de langue espagnole et créole nous insufflent leur jubilation ! Nous cherchons à « évangéliser » les dévotions populaires à la Vierge Marie, en les recentrant sur le Christ et sur une présence porteuse d'espérance au sein du monde de ce temps. En plus de la prédication, nous recourrons volontiers au théâtre, à la musique sous des tonalités diverses, aux expositions artistiques, au silence, à l'animation par l'équipe de jeunes de Cap-Jeunesse, à la créativité sous toutes ses formes. D'autant plus qu'une large portion de personnes qui fréquentent nos lieux viennent pour y trouver la tranquillité, le silence, la paix de l'esprit et du cœur dans notre grand parc d'arbres le long du fleuve, autant que dans le petit sanctuaire et la majestueuse basilique. Le souffle bienfaisant apporté par le pape François nous incite à « sortir » vers ces « autres », et à parler le langage du cœur.

Si nous accueillons ainsi des milliers de gens de diverses cultures, il y a encore très peu d'interpénétration entre ces cultures ethniques et religieuses : chaque groupe vit ses dévotions de façon isolée. Nous souhaitons aller plus loin dans l'échange, comme lorsque nous intégrons des membres de différentes traditions dans nos concerts lors des Festivals d'été et d'hiver ; et en proposant bientôt un temps de prière commun pour juifs, musulmans et chrétiens.

7. En conclusion

L'expérience d'une réelle inter-culturalité est bien amorcée chez les missionnaires Oblats. Elle est à la fois fragile dans ses tâtonnements et forte de l'élan d'ouverture hérité du fondateur, saint Eugène de Mazenod, et des

pionniers qui ont montré immensément d'audace en plongeant jadis dans des univers tellement différents. Elle se vit dans les rapprochements entre cultures particulières, tout autant que dans les grands déplacements pour aller à la rencontre de contrées lointaines. Elle nous appelle à trouver des chemins de dialogue avec ces contrées non moins éloignées que sont aujourd'hui le monde de la finance, de l'internet, de la culture de l'immédiateté.